

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL. POIRIER, BESSETTE & Cie,
Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 29 JUILLET 1899

MORT DE L'HONORABLE C. A. GEOFFRION, C. R.



HONORABLE C. A. GEOFFRION, C. R.,

Ex-légitimier du Barreau de la Province de Québec, Ministre de la Couronne, etc.
Phot. de Quôry Frères, 10 Côte St-Lambert.

L'Honorable Christophe Adolphe Geoffrion, qui vient de mourir était membre du Conseil Privé, Conseil de la Reine, député de Verchères-Chambly à la Chambre des Communes, et ministre sans portefeuille dans le cabinet de Sir Wilfrid Laurier. Fils de feu Félix Geoffrion, cultivateur du comté de Verchères, et de Catherine Brodeur. Il était né à Varennes, le 23 novembre 1843. Alphonse Geoffrion était le frère puîné de l'honorable Félix Geoffrion, qui, durant plus de trente ans, a représenté le comté de Verchères à la Chambre des Communes et fut ministre du Revenu de l'Intérieur sous l'administration MacKenzie. Deux frères lui survivent: ce sont MM. Victor Geoffrion, avocat, et Aimé Geoffrion, inspecteur du bureau d'enregistrement de la Province de Québec.

C'est une grande et sympathique figure qui disparaît de la scène et cette mort a jeté le deuil non-seulement dans le village de Dorion mais parmi les nombreux amis que le regretté défunt comptait partout dans toutes les classes sociales, dans tous les partis politiques.

Le barreau Montréalais perd en lui un de ses membres les plus autorisés, les plus éloquents, les plus respectés.

Malgré le temps incertain qu'il faisait le matin des funérailles, elles ont été absolument imposantes, tant par la foule respectueuse qui se pressait à l'Église Notre-Dame, où a eu lieu le service funèbre, que par la quantité de fleurs garnissant le corueil. Dernier et suprême hommage au Canadien éminent qui n'est plus, à l'avocat merveilleux, à l'homme politique, à l'homme privé, à l'homme de bien surtout qu'était C. A. Geoffrion.

L'AMOUR

(Suite)

L'amour est la richesse des pauvres et la pauvreté des riches.

* * *

L'amour est le soleil du cœur. Son aurore se reflète sur les joues féminines.

* * *

L'amour est la moins paresseuse des passions, car elle n'accorde jamais de trêve.

* * *

L'amour est un dieu sanguinaire; ses autels se rougissent de sacrifices humains.

* * *

L'amour est un songe enchanteur dont le mariage n'est que le cauchemar et le réveil.

* * *

L'amour est une passion tellement exclusive, qu'elle ne permet plus d'autre occupation.

* * *

L'amour est comme le feu: soit qu'il brûle ou qu'il éclaire, il lui faut marquer son passage.

* * *

L'amour est si contrariant qu'il fait souvent pleurer ceux qu'il fait le plus rire et vice versa.

* * *

L'amour est ennemi du repos, il aime le mouvement, aussi tourmenté-il de préférence les oisifs.

* * *

L'amour est un créancier implacable. Quand on est en retard avec lui, il faut lui payer intérêt et capital.

* * *

L'amour est un oiseau du printemps; il ne craint pas l'hiver ni l'automne: l'hiver le glacerait entièrement, aussi s'enfuit-il à la chute des feuilles.

Pensées recueillies par

JULES BOURBONNIÈRE.

(A suivre)

SIMPLE QUESTION

Le tuteur.—Vois donc, Henri, ces magnifiques ruines.*Henri.*—Je me demande pourquoi, dans ces temps reculés on construisait des ruines au lieu de vrais châteaux?

PAS LA MÊME CHOSE

Le client.—N'avez-vous pas fait ces pantalons trop courts?*Le tailleur.*—Les pantalons sont corrects, mais, — pardon, monsieur — ce sont vos jambes qui sont trop longues.

PAS LA LIBERTÉ COMPLÈTE

L'étranger.—Enfin, je suis dans la libre Amérique. Un homme peut faire ce qui lui plaît dans ce pays, n'est-ce pas?*L'indigène.*—Oui, à moins toutefois qu'il ne soit marié.

AVIS.—Nous publierons, la semaine prochaine, des vues de l'incendie du 18 courant de St-Roch de Québec.

Les Tortures d'une Mère

Notre dramatique feuilleton, *Les Martyrs de Moryoff*, touche à sa fin et nous nous sommes assurés, pour y faire suite, une œuvre saisissante, empruntant à de récents événements qui se sont passés en Angleterre, une actualité piquante.

LES TORTURES D'UNE MÈRE, tel est le nom de ce nouveau roman qui ne le cédera en rien, comme intérêt dramatique, à ceux qui l'ont précédé dans les colonnes du SAMEDI, mais qui, de plus, est une étude des crimes qui se commettent, journellement, dans les bas-fonds de Londres, Paris ou telle autre grande capitale.

LES TORTURES D'UNE MÈRE trouveront, nous en sommes persuadés, auprès de nos lecteurs et de nos lectrices, le meilleur accueil, accueil bien mérité du reste, par l'intensité d'émotion se dégageant de ce roman vécu, dont les acteurs existent encore et dont la trame est empruntée, presque entièrement, à un de ces curieux

faits divers que nous ménage notre fin de siècle troublée et chercheuse.

Avant de publier LES TORTURES D'UNE MÈRE, nous donnerons à nos lecteurs la primeur d'une charmante et courte idylle due à la plume gracieuse de René Bazin, le romancier parisien si délicat, pour lequel les mœurs bretonnes n'ont pas de secret et qui a su, dans

Madame Corentine

plaider une thèse délicate entre toutes avec le talent qu'il met au service d'une plume alerte et pimpante.

Les charmantes descriptions contenues dans cette très courte nouvelle, le drame très vrai, très poignant, contenu dans MADAME CORENTINE prépareront doucement le lecteur au sombre drame qui lui succédera dans quelques numéros.